

Chers Camarades !

De Andrey Konchalovsky
Avec Yuliya Vysotskaya, Vladislav Komarov, ...
Russie - 01/09/2021 - 2h00 – V.O.S.T.

JEU 09/12 21h00

DIM 12/12 11h00

LUN 13/12 19h00

MAR 14/12 20h00

Note du réalisateur

Le processus de réalisation de films sur les années 1960 devient de plus en plus le processus de restauration de l'authenticité historique de l'époque, une tâche assez difficile en soi. Récemment, nous avons tous vu beaucoup de films où les années 60, 70 et 80 du XXe siècle ont l'air fausses et artificielles, sans aucune ressemblance avec les films soviétiques réalisés à l'époque, comme Quand passent les cigognes ou La Ballade du soldat. Mon but était donc de reproduire scrupuleusement et dans les moindres détails l'époque de l'URSS des années 60. Je pense que les Soviétiques de l'après-guerre, ceux qui ont combattu pendant la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la victoire, méritent d'avoir un film qui rende hommage à leur pureté et à la dissonance tragique qui a suivi la prise de conscience de la différence entre les idéaux communistes et la réalité qui les entourait.

Entretien avec le réalisateur (Fabien Baumann et Pierre Eisenreich de la revue Positif)

Par quel prodige nous faites-vous éprouver autant de sympathie pour une héroïne qui se déclare résolument stalinienne ?

Voilà une question pleine de franc-parler ! Il faut en fait comprendre Chers Camarades ! comme un reflet en miroir de mon film Paradis (2016). Le personnage principal en était un nazi honnête homme : il aimait Tchekhov, parlait le russe, jouait du piano, était très beau, angélique, aristocratique, absolument innocent et en même temps... nazi. Devant cette juxtaposition de caractères, vous compreniez que cela finirait mal pour lui. Toute la question est là : montrer l'ambivalence de la vie. Or, en art, c'est complexe, car le spectateur attend souvent qu'on lui dise qui est bon et qui est mauvais. Moi, je souhaite que le spectateur décide et opère un choix moral. Je suis content que vous voyez en ce film non pas un réquisitoire antistalinien ou antisoviétique, mais une œuvre qui refuse de pointer du doigt ce qui est bon ou mauvais. Pensez à Macbeth : il n'est pas franchement un type sympa et Lady Macbeth est une p... de sorcière ! Mais dans toutes les grandes interprétations de Macbeth, comme Le Château de l'araignée (1957) de Kurosawa, il est traité avec majesté. Rappelez-vous comme il affronte la mort...

Cette ambivalence est fantastique.

Avec Chers Camarades !, vous décrivez un système qui s'écroule...

Montrez-moi un système qui ne s'effondre pas et je vous donne mon salaire ! Je trouve la corruption infiniment humaine. Quand je préparais Paradis, je cherchais deux acteurs pour jouer des nazis. Or aucun comédien ouest-allemand ne voulait s'engager, même payé, tandis que beaucoup d'Est-Allemands étaient prêts à jouer ces personnages. La partie occidentale de l'Allemagne ressent encore de la culpabilité. Des jeunes qui n'ont rien à

voir avec les nazis ne veulent pas en parler. Dans le film, le chef du camp de concentration dit qu'un monde sans corruption serait complètement inhumain, un paradoxe désagréable à entendre, mais si vrai. La corruption, c'est enfreindre la loi au profit de vos émotions et de vos petits avantages personnels. Les Russes excellent dans ce domaine, et les Italiens aussi...

Pourquoi le choix de filmer en noir et blanc dans un format 1.33 ?

Je ne pouvais imaginer Chers camarades ! en couleurs. Il est stupide de voir la révolution en couleurs. Tous les documents photographiques étaient en noir et blanc dans les années 1960 ; la plupart des films de cette période l'étaient également. Pour Chers Camarades !, les producteurs voulaient de la couleur, prétextaient que sinon les jeunes n'iraient pas le voir et que nous perdriions d'importants profits. Je leur ai dit merde : je ne peux pas le faire en couleurs car cela paraîtra faux. Je comprends les jeunes qui ne veulent pas voir de cinéma en noir et blanc, de films de Fellini en noir et blanc, parce qu'ils ne les trouvent pas assez divertissants. L'art peut offrir du divertissement, éduquer, être la source de connaissances... Mais moi, j'essaie d'élaborer mes réflexions sans procurer nécessairement du divertissement. Je cherche à faire entrer le spectateur dans un flux d'émotions. Vous regardez les trois ou cinq premières minutes et vous ne pensez plus au noir et blanc. Parce que vous croyez fondamentalement en ce qui se passe sur l'écran.

Autour du film

Le film Chers camarades ! est basé sur une histoire vraie qui s'est passée les 1er et 2 juin 1962 à Novochoerkassk et qui a été gardée secrète jusque dans les années 90. La première enquête officielle n'a été ouverte que 30 ans plus tard, en 1992.

En juin 1992, Youri Bagrayev, qui était alors assistant du procureur militaire en chef, a été désigné comme chef de l'équipe des enquêteurs dont le but était de clarifier les raisons et les circonstances des personnes ayant trouvé la mort lors des événements de Novochoerkassk. Ils avaient également pour mission de localiser les corps. À cette époque, il était l'un des enquêteurs les plus expérimentés et les plus respectés du pays. L'objectif de l'enquête était de déterminer les raisons et les circonstances des événements et de faire une évaluation juridique des mesures que les fonctionnaires avaient prises. L'affaire a été classée en septembre 1994. Les principaux coupables étant morts à cette époque, ils n'ont jamais été condamnés.

60 ans après le massacre de Novochoerkassk, le général de division de la justice Youri Bagrayev a joué le rôle de consultant dans le processus d'écriture du scénario du film.

La tâche la plus difficile de la phase de pré-production a été de trouver un lieu approprié pour le tournage du massacre de Novochoerkassk : le plan du réalisateur était de recréer méticuleusement les véritables événements qui se sont produits ce jour-là sur la place de la ville. La place centrale de Novochoerkassk, ainsi que le palais Ataman qui était le siège du parti communiste à l'époque, ont une architecture très spécifique. Dans les années qui ont suivi la tragédie, la vraie place a été en grande partie reconstruite, ce qui la rend inutilisable pour le film. Après de longues recherches, il a été décidé de construire un ensemble à l'échelle 1:1 du palais Ataman dans l'une des allées centrales du complexe olympique Loujniki à Moscou.

Extrait du dossier de presse – Potemkine Films (l'intégralité du dossier est disponible sur internet)

Prochaines séances :

The Sparks Brothers (Dim 12/12 11h — Lun 13/12 14h)